

détruire le Christianisme, leurs travaux ne sont pas encore fort avancés; il est même dangereux que l'on ne commence à s'ennuyer de leurs clameurs: le parti le plus prudent seroit de nous abandonner à notre mauvais sort, de porter à des hommes, encore exempts de préjugés, la lumière dont notre indocilité nous rend indignes.

Il y a peu à gagner sur l'esprit des vieillards, & déjà le genre humain a vieilli dans ses opinions sur la Divinité. Une Religion que nous tenons de nos Peres, par une tradition suivie depuis le commencement du monde, qui est depuis dix-sept siècles en possession de regner sur nos climats, semble avoir acquis, par ses rides vénérables, une espèce de droit à nos respects: Dans tous les tems elle a vû frémir contr'elle des Philosophes armés de sophismes & de calomnies: leurs Livres ont péri; elle a conservé ses Temples & ses Autels. Il paroît que le tems de sa chute n'est pas encore arrivé: Que sçait-on même si la secoussé momentanée qu'elle éprouve, n'affermira pas son empire? Des hommes, moins intrépides que nos Incrédules, auroient été découragés par le mauvais succès de leurs prédécesseurs.

AOÛT 1770,
p. 85. 87.
Sept. p. 170.
171. 172.



Les grands Hommes vengés.

SECOND EXTRAIT.

Le second Volume de cet excellent Ouvrage traite plus particulièrement les articles relatifs à l'Histoire Sacrée & Ecclésiastique, quoique la division de l'Auteur ne soit pas toujours exactement gardée. On y fait l'Apologie de S. *Augustin*, de S. *Bernard*, de S. *Cyrille*, de *Charlemagne*, de *David*, de S. *Irenée*